
Le piano jazz dans tous ses états sonores à Marciac

Soirée d'ouverture du festival avec Yaron Herman, impétueux, et Diana Krall, tout en charme et précision

Musique

Marciac (Gers)

Envoyé spécial

Le 12 juillet 2010, Yaron Herman a été invité, au pied levé, à fêter son anniversaire au Montreux Jazz Festival, sur la scène qu'allaient occuper Chick Corea (piano) et Roy Haynes (batterie). Yaron Herman, 29 ans, est né à Tel-Aviv. Savant, brillant, impétueux, ambitieux, son parcours est le parcours type des jeunes pianistes. Le marathon des clubs, les universités (Berklee, dans son cas), et ce qu'il faut de mythologie. La mythologie standard du monde actuel met en valeur l'héroïque choix du jazz, alors que le champ des possibles s'offrait, immense.

Dans son cas, c'est le basket, qu'un accident lui a fait abandonner au profit du piano. Dans ceux de Laurent de Wilde, Jean-Michel Pilc ou Franck Avitabile, ses prédécesseurs en jeunes talents, ce sont les écoles normales supérieures, délaissées pour les quatre-vingt-huit touches du clavier. A Montreux comme à Marciac, Yaron Herman (énorme succès public) se signale autant par le choix du répertoire (compositions personnelles, mais aussi, Nirvana, Radiohead, Britney Spears...), que par le niveau sonore du concert. Drôle et rassurant, d'ailleurs, d'entendre sur ses brisées, le piano de Chick Corea ou celui de Diana Krall revenant à un volume charmant.

A ses qualités éclatantes, Yaron Herman ajoute un certain rapport à la mathématique qu'on se répète comme un secret. Les Grecs classaient la musique parmi les sciences. Ils avaient raison, mais ils n'avaient que raison. Depuis un siècle et demi, et de façon bientôt caricaturale, on la rangerait plutôt du côté de la magie. Comme ses jeunes contemporains, Yaron Herman, gestuelle à l'appui, réalise



Le pianiste Yaron Herman, 29 ans, né à Tel-Aviv, lors de son concert, le 30 juillet, à Jazz in Marciac. FRANCIS VERNHET POUR « LE MONDE »

une sorte de « manhattan » (le nom du cocktail, bourbon, vermouth et angustura) des deux tendances : une moitié de mathématiques, une moitié d'incantation, et, en guise de trait d'angustura, une grosse moitié de Keith Jarrett. Cela ferait trois moitiés, dites-vous ? S'en tenir à la magie, ignorer la mathématique.

Toujours est-il que le mélange détonant produit, avec des partenaires de bonne qualité (Chris Tordini à la basse, Tommy Crane à la batterie), une musique tonique, véhémente et de grand effet sur

l'auditoire. La gestuelle que les mêmes honnissent chez Keith Jarrett, décollage façon Kourou du siège du piano, corps en extension ou lové sur le clavier, leur paraît chez Yaron Herman de première nécessité. Ajoutons une timidité parfaitement maîtrisée en scène, des influences arabo-andalouses qui nous ramènent au rêve d'Averroès, un très heureux numéro de pince des cordes, au rappel, qui fait sonner le piano comme un oud, et la fête est complète.

Avec son volume sonore trop volumineux, Yaron Herman prélu-

de à un impressionnant défilé de pianistes – de Randy Weston à Jamie Cullum. Il prélude aussi à Madame Diana Krall.

Ah ! les premières soirées de Jazz in Marciac ! Jean-Louis Guilhaumon, fondateur du festival, calme imperator présent sur tous les fronts. Les huit cents bénévoles se retrouvent. Messieurs Denis Capdegelle et Jean-Pierre Taffonneau installent échelles et grenouilles dans leur bureau de Météo France (l'orage annuel aura lieu dimanche). L'informatique lâche. Le ministre de l'espace rural

et de l'aménagement du territoire, Michel Mercier, trousse un petit discours. Le trompettiste Wynton Marsalis, parrain du festival, aussi. La lumière est belle sur le Gers.

De Diana Krall, on n'aurait salué que la présence sans excès de phrase. Sa prestation à Patrimonio (Corse), avec le père de ses jumeaux, Elvis Costello, vient de faire l'objet d'une évocation complète (*Le Monde* du 22 juillet). Seulement voilà : comme saisie d'un pressentiment, serrée dans une robe pour cocktail à Manhattan, contrôlée autant qu'impérieuse, Madame Diana

Krall a donné en quartette l'un des meilleurs concerts de sa carrière. Avec Anthony Wilson, son alter ego à la guitare, et l'une des meilleures rythmiques actuelles, Robert Hurst, contrebasse, Karriem Riggins, batterie. Elle chante, toujours plus à fond de vérité. Elle joue aussi, enjouée, précise, juste.

Sauf dans sa tentative – récidive – de « ragtime ». Pur travers générationnel, au demeurant, qu'elle partage avec Yaron Herman. Le reste

Une moitié de mathématiques, une moitié d'incantation, et une grosse moitié de Keith Jarrett

se tient dans un programme exquis : Peggy Lee, Jobim, Gershwin, Joni Mitchell, deux compositeurs exhumés des studios (Alan Jay Lerner et Jimmy McHugh). Le tout culminant dans deux chansons de Tom Waits qui ouvrent un boulevard à l'autre carrière de Diana Krall : *Jockey Full of Bourbon* et le stupéfiant *Clap Hands*. Dernière image : un Algeco avec affiche sur la porte, l'image d'un fer à repasser, sous la mention *Mrs Krall Wear Rope*, le tout bien calé entre les deux perches du stade de rugby que dévore le chapiteau. Tout Marciac dans une image ! On eût dit d'une « installation ». ■

Francis Marmande

Jazz in Marciac. Avec Randy Weston, Wynton Marsalis, le 1^{er} août ; Chick Corea/Roy Haynes, le 2 ; Ahmad Jamal, le 4 ; Paco de Lucia, le 6 ; Moutin Réunion, Baptiste Trotignon, Galliano/Lagrène/Lockwood, le 7 ; Kenny Barron, McCoy Tyner, le 8... Jusqu'au 15 août. Tél. : 08-92-69-02-77. De 10 € à 56 € ; forfaits, de 128 € à 288 €. jazzinmarciac.com.